

A Gouville, la lutte contre la mer devient pollution

En lutte contre l'érosion du littoral, Gouville fait face à un problème de déchets, dont des plastiques. Elle attend une autorisation de reprise de l'enrochement pour traiter les big bags décomposés.

Enquête

« Je ne suis pas écolo, ni anti-écolo. Le sujet est tabou ici, ça me met en colère. Quand je vois ce que l'on fait pour le tri sélectif, je me dis que ça ne sert à rien. » C'était mi-décembre au nord de Gouville-plage, devant le camping menacé par l'érosion du littoral. D'habitude, cette lanceuse d'alerte évite le secteur « pour ne pas voir ça ».

« Ça », ce sont des big bags éventrés sur la plage, décomposés ou en passe de l'être, laissant des morceaux textiles et plastique partir à la mer. Ces sacs d'une tonne, quand ils contiennent du sable, sont comme les sacs à engrais qu'on utilise en agriculture. Au début, ils sont protégés par une sorte de feutre. Le feutre part en miettes, puis c'est au tour des sacs. Une fois, j'en ai trouvé des miettes jusqu'à Blairville. »

Réapparus en décembre 2021

À l'heure de la prise de conscience de la pollution plastique du milieu marin, le sujet est sensible. Sur un périmètre limité au nord de la station, le panorama offre un tableau de tout ce qui a pu être fait en vingt ans de défense contre la mer, remué par le va-et-vient des marées : des fascines, des sapins de Noël, des big bags, des rochers et des gros boudins serpentant sur la plage, les géotubes.

« Nous avons fait un grand nettoyage avant l'été. Puis, un gros coup de vent, en décembre, a remis les géotextiles à nu, explique le maire François Legras à propos des big bags. Ils ont été posés il y a quinze ou vingt ans, certains ont commencé à décliner il y a cinq ans. Les géotubes sont bien plus costauds. » L'un d'eux est toutefois éventré, mais les élus gouvillais suspectent un acte volontaire.



Sur la plage de Gouville-sur-Mer (ici, la camping Belle Etoile), les géotubes, installés en 2017, l'érosion de la dune.

Même chose pour Erick Beaufils. « C'est sûr qu'il faudrait les enlever. Le plastique dans la mer, ce n'est pas terrible. Il n'y aurait pas eu besoin de ces big bags si l'administration n'avait pas décidé, à l'époque, qu'il n'y aurait pas de cailloux à Gouville, poursuit l'ancien maire, pendant 29 ans. Je suis d'accord pour dire que ce n'est pas très heureux, mais ça tient encore. Ils nous ont permis d'attendre. »

Une réponse attendue début 2022

Globalement, les élus estiment que ces big bags sont encore efficaces. « Les enlever maintenant, ce serait prendre le risque de laisser passer la mer et dégrader le secteur. C'est ici la zone la plus critique », abonde Béatrice Gosselin. Pour François

lots : « On ne peut pas circuler sur l'estran du 30 avril au 31 août. »

Pour la commune, la balle est dans le camp de l'administration. « Nous avons fait trois propositions sur trois secteurs : des fascines dans le secteur des cabines (NDLR : au sud), protéger avec de l'enrochement au centre et des pieux à l'angle nord, rappelle Béatrice Gosselin. Nos trois dossiers ont été refusés en mars 2021. En juillet 2021, la Dreal (NDLR : direction régionale de l'environnement) nous a demandé de faire une étude environnementale, qui aurait duré deux ans. Mais on ne tiendra pas deux ans : ça va casser avant. »

Une solution a été trouvée pour dissocier les dossiers. L'étude commandée par la commune doit partir le 15 janvier à l'administration. La com-



7, ne suffisent plus à contenir

(Photo: Archives Ouest-France)

risque nos réseaux électriques. Quand faire les travaux en France ? » revora les cailloux

En attendant de délocaliser

Un enrochement voulu pour durer jusqu'à la délocalisation des cam-

de casser la rue, ainsi que réseaux d'assainissement et riques, craint Béatrice Gosselin. id nous aurons l'autorisation de les enrochements, nous pour enlever ces big bags. »

François Legras insiste sur la notion remodelage. D'abord on enlève des débris puis on remettra les sacs en place. »

En attendant de délocaliser

Un enrochement voulu pour durer jusqu'à la délocalisation des cam-

et quand ? « Si je le savais, je le ferais », répond Béatrice Gosselin. « Avec 1 500 personnes ne se fait facilement. Tout ça va demander du temps, ce sera coûteux, mais nous ne voulons pas perdre nos structures. On veut protéger

En vingt années, Gouville a tout essayé



La préfecture parle d'« attention particulière » sur le vieillissement des big bags